

14 mai 2023  
Rogate



“Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité — car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les humains, l’humain Jésus-Christ.”

1 Timothée 2,4-5

Dans la même phrase, ces deux versets de l’épître à Timothée expriment une tension que nous ressentons plus encore à notre époque de pluralisme religieux. D’un côté, « Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés ». De l’autre, pourtant, il nous est dit qu’il n’existe « qu’un seul médiateur entre Dieu et les humains », à savoir Jésus-Christ. C’était déjà ce qu’affirmait ce dernier dans l’évangile de Jean 14,6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sinon par moi. » Mais comment tous les êtres humains pourraient-ils être sauvés, si le salut est conditionné à la confession de Jésus comme Christ ?

Il y a trois façons d’aborder le problème de l’articulation entre pluralisme religieux et salut. La première, qui fut longtemps tenu pour la seule, est l’*exclusivisme* : il n’y a qu’une seule religion véritable (et celui qui dit cela, considère toujours qu’il s’agit justement de *la sienne*...) Notre Église est en possession d’une vérité absolue, et à ce titre les autres croyants ne sauraient prétendre à un quelconque salut. C’est le sens du fameux adage : « *Hors de l’Eglise, point de salut.* »

Une seconde réponse se tient à l’extrême inverse : c’est le *relativisme*. Selon cette conception, est vrai ce qui est tenu pour tel. Toutes les religions peuvent prétendre à une parcelle de vérité, tout simplement parce que la « vérité » est avant tout une affaire de point de vue. Vous connaissez peut-être cette fable d’origine indienne qui illustre cela : six aveugles croisent un éléphant. Le premier touche sa trompe, et déclare que l’éléphant est mou, souple et mobile comme un serpent. Le second touche ses défenses, et déclare qu’au contraire, l’éléphant est dur et pointu comme une lance. Un troisième palpe les flancs de l’animal et le déclare large et fort comme une muraille. Ainsi de suite jusqu’au sixième. Cette fable se finit mal : incapables de se mettre d’accord, ils en viennent tous aux mains.

Dans ce petit conte, chacun ne perçoit de l’éléphant que ce que sa propre subjectivité lui permet d’en saisir. La solution tiendrait à ce que chacun admette la relativité de son propre point de vue, et la validité subjective et limitée du point de vue adverse. Vous l’aurez compris, les

religions du monde sont semblables à ces aveugles, incapables de saisir l’essence même du divin, et exprimant pourtant toutes une parcelle de la vérité.

Voilà une position qui nous paraît plus généreuse, et elle est indiscutablement mieux en phase avec notre époque. Sauf exception, elle n’est pourtant pas la direction majoritaire arrêtée par les théologien·nes protestant·es. On lui oppose habituellement l’*inclusivisme*. Le Christ, selon cette conception, n’est pas simplement l’homme Jésus de Nazareth, cet individu déterminé, situé dans l’histoire auquel il faudrait accorder sa confiance. Le Christ est aussi la seconde personne de la Trinité, un *Logos* incarné qui participe de la création et, à ce titre, est présent dans toute la création.

Une telle conception insiste alors sur le fait que tout individu, quelle que soit sa religion, peut retrouver quelque chose du Christ (même s’il ne le nommera pas ainsi) dans la quête spirituelle qui est la sienne. Le particularisme, la part de contingence de toute religion, qui rattache celle-ci à telle figure historique (Jésus, Muhammad, Moïse, Buddha...), n’entre pas forcément en contradiction avec la portée universelle que toute religion porte en elle.

On peut même, avec le théologien Paul Tillich, considérer que toutes les religions témoignent, à leur manière particulière, d’une révélation universelle. En effet, toutes les religions expriment une préoccupation ultime face aux questions que l’être humain ne peut résoudre. Le christianisme est

l’une de ces révélations, mais elle n’est pas la seule.

Si toutes les religions témoignent d’une révélation universelle, à l’inverse, selon Tillich, toutes les religions déforment en quelque manière la réalité de Dieu, par exemple quand elles divinisent des éléments finis (mythe, culte...) La mystique doit donc s’opposer à la chosification des formes religieuses, la prophétie au ritualisme, la raison à la superstition. En Jésus, nous rencontrons l’inconditionné, la révélation par excellence, jugeant la religion : Dieu au-delà de Dieu.

**Jeudi 18 mai**

**10h 15 Culte de l’Ascension avec Cène à Neudorf**

**Vendredi 19 mai**

**07h 30 Culte avec Cène, Neudorf (salle Schweitzer, tous les vendredis)**

**Dimanche 21 mai**

**10h 15 Culte avec Cène à Neudorf (Exaudi)**

**Du ven. 19 mai au dim. 21 mai : sortie à vélo pour les jeunes du KT.**

MERCI POUR VOS DONNS  
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE  
SOLIDARITÉ

**REMISE À DIEU**

M<sup>me</sup> Jacqueline KOERTJE 84 ans

**PAROISSE PROTESTANTE  
Strasbourg-Neudorf**

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

[paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr](mailto:paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr)

**Permanences secrétariat**

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11 h 30

Le pasteur vous reçoit sans rendez-vous tous les vendredis matin.